

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils,

F. J. BUOTE, RÉDACTEUR. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

VOL. 8. NO. 11

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 17 OCT 1907.

15 ANNEE

JE SOUFFRAIS DE MAUX D'INTESTINS EPOUVANTABLES

TOUT LE MONDE ME DISAIT QUE J'AVAIS L'APPENDICITE. — VOUS M'AVEZ GUERI AVEC LES PILULES MORO, MAINTENANT JE FAIS, SANS DIFFICULTE, L'OUVRAGE LE PLUS FORT.

Quand j'ai commencé à prendre les Pilules Moro, je pesais 120 livres, maintenant je pèse 170.

Les intestins sont certainement une des parties les plus délicates de l'organisme humain ; il n'y a rien qui soit aussi douloureux et où la moindre affection soit aussi dangereuse.

Vous entendez tous les jours parler des méfaits de l'appendicite, cette maladie qui est presque à la mode, puisque tout le monde semble en être atteint. Et il ne faut pas oublier qu'on en meurt subitement !

Il ne se passe pas une soirée sans qu'on lise qu'un tel a été emporté à l'hôpital pour lui faire l'opération de l'appendicite ; heureux encore, quand on n'apprend pas qu'un tel a été porté beaucoup plus loin parce qu'on ne lui a pas fait l'opération.

Tout le monde se souvient encore de l'émoi causé dans l'univers entier, quand on apprit que le couronnement du roi devait être retardé parce que des médecins avaient décidé de l'opérer.

Tout cela vous indique bien qu'il ne faut pas badiner avec les intestins et qu'au premier malaise sérieux de ce côté il faut agir.

Lisez la lettre que nous publions plus loin, dont l'auteur est Léopold Rheaume, maintenant de Biddeford, Maine.

M. Rheaume souffrait d'un terrible mal d'intestins ; il avait consulté des médecins qui lui avaient assuré qu'il avait l'appendicite ; lui-même se croyait atteint de cette maladie.

C'est alors qu'il eut l'idée lumineuse de s'adresser aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro.

Nous l'avons immédiatement dissuadé de se faire opérer, la correspondance en fait foi, nous lui avons assuré qu'il n'avait pas l'appendicite, nous nous sommes engagés à le guérir avec les Pilules Moro et un sage traitement.

Et nous avons tenu parole ; lisez sa lettre à cet effet.

Ainsi, voilà un homme auquel nous avons évité une opération inutile, coûteuse et dangereuse.

Combien y en a-t-il qui succombent sur la table d'opération ?

Nous l'avons sauvé : Aujourd'hui il est marié, père de famille, il travaille, il gagne sa vie et il proclame les bienfaits des Pilules Moro.

Que veut-on de plus ? Lisez sa lettre :

Biddeford, Me., 6 Mars 1906.

Messieurs,

Lorsque je me suis adressé à vous la première fois pour me soigner, j'étais bien malade. Tout jeune encore, je souffrais de maux d'intestins épouvantables qui m'empêchaient de travailler. Quand ils me prenaient, j'étais obligé de me mettre au lit et de cesser tout ouvrage. J'habitais alors Saint-Méthode d'Adstook, Co. de Beauce. J'avais contracté cette maladie à manger des pommes vertes et à avoir été me baigner en achevant de souper. Le lendemain j'étais tombé malade, je ne m'en étais jamais relevé. Deux médecins consultés par moi m'avaient dit que j'avais l'appendicite, et, n'ayant pas pu me soulager, ils me conseillèrent l'opération.



LEOPOLD RHEAUME, Biddeford, Maine.

Je me suis enfin adressé à vous, vous m'avez rassuré, vous m'avez affirmé que j'en avais pas l'appendicite et que vous pouviez me guérir. Je vous ai crus et vous m'avez ordonné les Pilules Moro que j'ai prises et aussitôt je me suis trouvé soulagé. Depuis lors j'ai beaucoup voyagé, j'ai beaucoup travaillé et toutes les fois que je me suis senti de quelques maux des intestins, j'ai repris des Pilules et les maux sont disparus. Toutes les fois que j'ai pris régulièrement vos Pilules Moro je me suis porté à merveille.

Maintenant je suis marié et j'habite dans le Maine, où je travaille dans le bois, c'est-à-dire au gros ouvrage. Je ne me ressens plus de rien et il me semble que j'engraisse tous les jours. Quand j'ai commencé à prendre vos Pilules je pesais 120, maintenant je pèse 170. Jamais je ne me suis senti en aussi bonne condition et je n'oublierai jamais tout le bien que m'ont fait les Pilules Moro. C'est grâce à elles que j'ai retrouvé la santé.

Croyez à toute ma reconnaissance,

LEOPOLD RHEAUME, Biddeford, Me.

CONSULTATIONS GRATUITES : Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 272 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

nous bénit. Alors, un de ses compatriotes, voyant qu'il allait mourir, s'agenouilla et nous avec lui, pour dire les prières de l'agonie.

Tandis que les réceptions en pleurant, il poussa un grand soupir... Ce fut le dernier... Le médecin du bord, averti, s'approche.

"Mort de consommation," dit-il après l'avoir considéré quelque temps.

Deux matelots emportèrent le corps... Le lendemain, j'appris que selon l'usage, il avait été, pendant la nuit, enseveli dans les flots. Etienne et Paul, en écoutant le voyageur, pleuraient amèrement.

"La fin de mon récit sera moins triste, mes enfants reprit l'Irlandais en passant la main sur les yeux.

Le cinquante-deuxième jour de notre navigation, nous entrâmes dans la magnifique rade de New-York et deux heures plus tard, nous débarquâmes sur le quai, au milieu d'une foule immense, compacte. Jamais nous n'aurions pu nous y reconnaître, si des agents d'émigration n'étaient venus au-devant de nous. On nous y donna des paquets et on nous remit un carnet et ce fromage, on remit aux hommes un demi-dollar et aux femmes un schelling, puis on nous présenta à des propriétaires qui firent leur choix. Comme je tenais à rester avec mes frères, je ne trouvais pas à me louer. Mais je m'adressai à plusieurs constables, l'adresse de mon oncle en main, et nous arrivâmes bientôt au 183 de St-Gile's Street. Par malheur, depuis dix mois, le bon oncle avait quitté cette demeure pour aller à l'Ouest dans la Prairie.

On appelle ainsi les plaines immenses, situées à plusieurs centaines de lieues de la ville. Dans mon ignorance de cette position topographique, je me dirigeai vers l'Ouest, me figurant que je pourrais découvrir sa demeure. A la fin fatigué de cette interminable marche sans résultats, nous allions nous endormir sous un arbre, lorsqu'un prétendu policeman parut à nos regards effrayés, nous menaçant de nous conduire en prison comme vagabonds. A la vérité, pour nous éviter ce sort infortuné, il voulut bien se contenter de recevoir, à titre de caution, le peu d'argent qui nous restait nous promettant de nous le rendre le lendemain matin. Il ne reparut pas; nous étions volés.

Cependant nous reprîmes courage espérant trouver quelque ferme hospitalière, où l'on nous donnerait un peu de pain; au lieu du pain on nous fit des menâpes. Tout en cheminant, espérant un meilleur sort nous arrivâmes près d'un joli parc dont la grille ouverte nous permettait de voir à l'intérieur. Il y avait là un gros gentleman et une toute jeune fille brune et blonde, qui regardait un bouquet de tilleuls.

Nous nous étions rapprochés de la porte et nous allions nous retirer quand tout à coup, le gentleman se retourna.

"Eh! là bas, que faites-vous? tas de vauriens, cria-t-il.

"Nous cherchons de l'ouvrage lui répondis-je.

"Des fruits à prendre? N'est-ce pas? Passez votre chemin, vivement ou bien... — et il fit claquer son fouet du'il tenait à la main.

Je parti tout penaud sans écouter ce que sa fille lui disait à l'oreille; mais, se ravisant, l'américain me cria: Fh! — par ici, petit drôle... tu vois ces tilleuls? ajouta-t-il, quand je fus rapproché de lui, tu vas monter au sommet et les secouer branche par branche; si tu fais bien ton ouvrage je te récompenseai.

Montrer sur les arbres était bien mon affaire. En un instant je fus au sommet et me mit à secouer fortement.

"Bravo, bravo! s'écria la Miss, qu'elle bonne idée j'ai eue là!

En effet, à chaque moment imprimé aux branches, il grêlait des hannetons sur le gazon; la Miss fit apporter un panier profond pour attrapper les 200 prisonniers que j'avais faits. "Bien travaillé, enfant,

dit le gentleman; tiens, voilà six pences, et des hannetons par dessus le marché; tu reviendras demain, j'aurai encore plusieurs jours à t'employer."

J'emportai ces petites pièces avec joie. Quant aux 200 hannetons je ne savais qu'en faire. Je vais les écraser, dis je, de cette manière je n'aurai pas l'embarras de les emporter.

"L'embarras ! ricana le gentleman. Tu es donc bien riche, que tu refuses la fortune? Et, comme je le regardais étonné : — Oui, la fortune, si tu n'est pas un idiot, Prends ce panier que je te prête, et emporte ta thasse. En ville tu ne manqueras pas d'enfants pour t'acheter tes prisonniers. — Surtout si tu sais donner bonne tournure à ta marchandise dit en souriant Miss Mary; puis elle me fit assiéoir sur l'herbe à côté d'elle et me donna des conseils que j'écoutais de toutes mes oreilles.

La cloche du château l'ayant appelée pour le lunch, elle se leva, orna le bras de son père et me dit en forme d'adieu : "Aide-toi, mon petit Patrick, et le ciel t'aidera."

De mon côté, je donnai le signal du départ. Quand nous fumes arrivés à l'entrée du grand faubourg, j'achetai pour cinq pences de pain et pour un penny de fil d'Ecosse bien fin.

Avec ce fil coupé à deux mètres de longueur j'attachai un à un tous mes prisonniers.

A quatre heures de soir, je m'établissais à la porte d'une square peuplée de bonnes d'enfants, et, prenant un hanneton, je le faisais voler au-dessus de ma tête, pendant que mes petits frères et mes petites soeurs se relayaient pour chanter :

Hanneton, vole, vole, vole.
Hanneton, vole, vole, bien.

Ce fut le point de départ d'une révolution enfantine je ne savais à qui répondre. A un penny pièce, il furent tous vendus.

Quand le lendemain nous retournâmes au château, le gentleman me demanda le chiffre exact de ma vente. Trouvant un déficit dans mon compte, vu le montant inférieur des dépenses. — Tu es un dépensier, me dit-il en fronçant les sourcils, il manque un dollar, qu'en as-tu fait ?

"J'ai fait dire une messe au vicar pour ceux que nous avons perdus et aussi pour que Dieu nous bénisse..."

"Bon placement, mon garçon, bon placement, tu es un véritable Irlandais. Mary, cet enfant-là est notre compatriote; nous sommes Irlandais aussi. Hurrah pour la verte Erin !

Et il me tendit la main.

La chasse de la veille recommença sur un autre groupe d'arbres, et après la chasse, la leçon.

La bonne petite Miss me montra à confectionner toutes sortes de choses, si bien que dans les squares, aux portes des collèges, mes jouets merveilleux s'enlevaient avec un tel enthousiasme, qu'à la fin de la saison des hannetons, je possédais 20 dollars d'or, et, ce qui valait mieux, la protection de M. Samuel Karry, l'un des plus riches manufacturiers de New-York, dont je suis devenu l'un des associés. Grâce à lui, mes frères et soeurs ont prospéré, et tous sont avantageusement établis.

Dieu nous a bénis, parce que nous ne l'avons pas oublié et que nous avons mis en pratique cette maxime écrite sur mon épingled'or : "Aide-toi, le ciel t'aidera."

ra."

L'Irlandais, au grand regret de la famille X., s'arrêta à Toulouse, où l'entendaient sa femme et leur petite fille Kitty, qu'ils allaient conduire à Lourdes pour remercier La Vierge Immaculée qui l'avait miraculeusement guérie du croup.

Et comme Paul s'étonnait qu'ils fussent venus de si loin en pèlerinage : "Quand on fait une promesse, répondit gravement ce vaillant chrétien, il faut la remplir; et si nous ne voulons pas que Dieu nous oublie, il faut, nous aussi, ne pas oublier DIEU."

Constipation.

Des pommes douces cuites au four guérissent la constipation chez certaines personnes. Chez d'autres, le pain bis aura le même effet. La nature possède indubitablement un remède végétal pour soulager chacune des souffrances connues à l'homme et les médecins recherchent cette voie de la nature qui conduit à la santé. Ceci est vrai spécialement quand il s'agit de la Constipation.

L'écorce d'un certain arbre de la Californie, "Cascara Sagrada" offre un excellent moyen d'atteindre ce but. Mais, combinée avec le Séné égyptien, l'écorce d'orme et l'extrait solide de pruneaux etc, cette même écorce de Cascara possède alors toute sa puissance médicale contre la constipation.

D'après cette prescription ingénieuse et efficace, on manufacture dans les laboratoires du Dr. Shoop, un excellent bonbon tablette appelé "Laxets". Son effet contre la constipation, la bile, les maux d'estomac, l'haleine forte et le teint blême est en vérité prompt et satisfaisant. Il ne cause aucune douleur et n'a pas d'effets désagréables.

Ces "Laxets" sont contenus dans de petites boîtes en métal décorées et vendues de 25c. à 50c. la boîte. Voulez-vous quelque chose de nouveau, efficace, agréable et économique ?

Faites l'essai d'une boîte de :

LAX-ETS.

PAR LE MONDE ENTIER

DES MILLIERS DE MÈRES EMPLOIENT LE

SIROP DU

DR CODERRE

POUR LES ENFANTS

Dans toutes les MALADIES ENFANTINES, il faut bien admettre le fait que c'est une préparation émérite et qu'on n'en a pas exagéré l'utilité. C'est un aliment sûr et agréable pour la dentition des enfants et un remède prompt pour les troubles de l'estomac et des intestins.

Les médecins et les nourrices professionnelles le recommandent.

Voyez à ce que la signature et le portrait du Dr Coderre soient sur l'enveloppe de chaque bouteille que vous achetez. Méfiez-vous des fausses préparations de manière à ressembler à celui du Dr Coderre.

Prix, 25c la bouteille, ou par la malle, sur réception du prix.

Soleils Propriétaires, THE WINGATE CHEMICAL CO. Limited, Montréal, Canada

STANTON'S PAIN RELIEF. Remède de famille pour usage interne et externe.

MILBURN'S

HEART and NERVE

PILLS

SAVED HER LIFE

Mrs. John C. Yensen, Little Roebur, N.B., writes : "I was troubled with a stab-like pain through my heart. I tried many remedies, but they seemed to do me more harm than good. I was then advised by a friend to try Milburn's Heart and Nerve Pills and after using two boxes I was completely cured. I cannot praise them enough for the world of good they did for me, for I believe they saved my life."

Price 50 cents per box or 3 boxes for \$1.25, at all dealers, or mailed direct by The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot.

Rates Moderate. Good Stabling in connection.

THEO. BERNARD, PROP.

Aide-toi, le Ciel t'Aidera

L'heure du retour des vacances venait de sonner, M. X., sa femme Étienne et Paul leurs fils, attendaient, assis dans un wagon de la Compagnie du Midi, le départ du train qui devait les conduire à Périgueux, quand la portière déjà fermée s'ouvrit avec fracas, pour donner entrée à un voyageur qui alla s'installer vis-à-vis de M. X.

Il paraissait avoir une cinquantaine d'années, son bagage était léger, sa mise n'avait rien de remarquable, si ce n'est l'épingle qui retenait sa cravate. Ce bijou représentait un hanneton d'or posé sur une feuille au bord de laquelle on avait écrit en poussière de diamant : "Aide-toi le ciel t'aidera."

Ce hanneton et cette devise sont le noeud gordien de cette intéressante histoire que l'étranger raconte à ses compagnons de route quand, au froid et au silence des premiers instants, ont succédé une à une et en douce expansion.

— Je suis né en Irlande, dit-il mon père et mon oncle, c'est-à-dire, f.r.

mir d'un landlord riche, mais impitoyable. Aussi, en l'année si malheureuse pour notre pays, où la récolte des pommes de terre fut complètement détruite par la gélée, mes parents, étant dans l'impossibilité de payer leur redevance, se virent évincés, avec leurs dix enfants, de leur misérable demeure. Ils s'acheminèrent tout éplorés vers Dublin, où ils trouvèrent pour unique abri, ces caves remplies de ruines qu'on appelle les Libertés.

Ma mère, déjà malade, y rendi le dernier soupir ! A la peine si grande que nous éprouvions se joignait une misère profonde.

Heureusement que, à force de démarches, le vicar de notre ancienne résidence put remettre à mon père la somme nécessaire pour payer notre place sur un bateau en partance au port de Queenstown.

Mon père avait l'espoir de retrouver en Amérique son frère qui s'y était fait en peu d'années un bon placement. Mais, hélas ! il y avait à peine trois jours que nous avions pris la mer, lorsqu'un matin, en

m'éveillant sur le point où nous étions entassés au nombre de trois cents, il me dit l'une voix éteinte : "Mon Patrick, viens ici près, bien près de moi, je sens que la vie m'abandonne. La perte de ta pauvre mère m'a porté un coup mortel. — Avant de quitter ce monde, où j'ai tant souffert, je veux te donner mes derniers instructions et mes derniers baisers ! Tu as onze ans, mon fils, tu es l'aîné de la petite famille dont tu vas devenir le chef et le conducteur sur la terre étrangère : — Ne délaisses jamais tes frères et tes soeurs. — Crains Dieu et sers le fidèlement comme doit le faire un bon Irlandais. Il ne t'abandonnera pas. — Ne quitte pas le scapulaire que ta remis le vicar; c'est l'uniforme de la Vierge Marie. de notre mère du ciel ! En arrivant dans la grande terre, cherche ton oncle; j'ai son adresse là, il prendra soin de vous; si tu ne parvenais pas à le trouver, entre chez quelque cultivateur, mais à la condition qu'il vous prenne tous." Ce bon père parla longtemps ainsi : ses accents étaient de plus en plus faibles, ses yeux terreaux, ses yeux remplis de larmes !

Quand il eut fini, il nous embrassa les uns après les autres et

dit : "Bien travaillé, enfant,

dit le gentleman; tiens, voilà six pences, et des hannetons par dessus le marché; tu reviendras demain, j'aurai encore plusieurs jours à t'employer."

J'emportai ces petites pièces avec joie. Quant aux 200 hannetons je ne savais qu'en faire. Je vais les écraser, dis je, de cette manière je n'aurai pas l'embarras de les emporter.

"L'embarras ! ricana le gentleman. Tu es donc bien riche, que tu refuses la fortune? Et, comme je le regardais étonné : — Oui, la fortune, si tu n'est pas un idiot, Prends ce panier que je te prête, et emporte ta thasse. En ville tu ne manqueras pas d'enfants pour t'acheter tes prisonniers. — Surtout si tu sais donner bonne tournure à ta marchandise dit en souriant Miss Mary; puis elle me fit assiéoir sur l'herbe à côté d'elle et me donna des conseils que j'écoutais de toutes mes oreilles.

La cloche du château l'ayant appelée pour le lunch, elle se leva, orna le bras de son père et me dit en forme d'adieu : "Aide-toi, mon petit Patrick, et le ciel t'aidera."

De mon côté, je donnai le signal du départ. Quand nous fumes arrivés à l'entrée du grand faubourg, j'achetai pour cinq pences de pain et pour un penny de fil d'Ecosse bien fin.

Avec ce fil coupé à deux mètres de longueur j'attachai un à un tous mes prisonniers.

A quatre heures de soir, je m'établissais à la porte d'une square peuplée de bonnes d'enfants, et, prenant un hanneton, je le faisais voler au-dessus de ma tête, pendant que mes petits frères et mes petites soeurs se relayaient pour chanter :

Hanneton, vole, vole, vole.
Hanneton, vole, vole, bien.

Ce fut le point de départ d'une révolution enfantine je ne savais à qui répondre. A un penny pièce, il furent tous vendus.

Quand le lendemain nous retournâmes au château, le gentleman me demanda le chiffre exact de ma vente. Trouvant un déficit dans mon compte, vu le montant inférieur des dépenses. — Tu es un dépensier, me dit-il en fronçant les sourcils, il manque un dollar, qu'en as-tu fait ?

"J'ai fait dire une messe au vicar pour ceux que nous avons perdus et aussi pour que Dieu nous bénisse..."

"Bon placement, mon garçon, bon placement, tu es un véritable Irlandais. Mary, cet enfant-là est notre compatriote; nous sommes Irlandais aussi. Hurrah pour la verte Erin !

Et il me tendit la main.

La chasse de la veille recommença sur un autre groupe d'arbres, et après la chasse, la leçon.

La bonne petite Miss me montra à confectionner toutes sortes de choses, si bien que dans les squares, aux portes des collèges, mes jouets merveilleux s'enlevaient avec un tel enthousiasme, qu'à la fin de la saison des hannetons, je possédais 20 dollars d'or, et, ce qui valait mieux, la protection de M. Samuel Karry, l'un des plus riches manufacturiers de New-York, dont je suis devenu l'un des associés. Grâce à lui, mes frères et soeurs ont prospéré, et tous sont avantageusement établis.

Dieu nous a bénis, parce que nous ne l'avons pas oublié et que nous avons mis en pratique cette maxime écrite sur mon épingled'or : "Aide-toi, le ciel t'aidera."